

André Estienne est né le 13 octobre 1777 à Cadenet, dans le Vaucluse ; sa statue se trouve toujours sur la *Place du Tambour de Cadenet*.

Début février 1833, André Estienne se rend au 20 rue d'Assas de Montparnasse, où se trouve l'atelier de David d'Angers <sup>(1)</sup>. Le maître réalise d'abord un portrait en médaillon, puis sculpte un bloc d'argile. C'est lors de ces séances de pose qu'André raconte sa vie, ses combats.

En 1788, André rencontre un de ses cousins qui jouait du tambour pendant les fêtes des vendanges. André y prend goût, et c'est au début de l'année suivante qu'Antoine, le cousin, lui donne les premières leçons.

En ce début d'année 1792, l'hiver a été épouvantable et les oliviers, qui avaient résisté en 86 et 89, ont gelé, détruisant toute source de revenu. C'est ainsi qu'André Estienne se rend chez Gaspar Vallon, cafetier, ami de son père, député de Cadenet et adjoint du commandant Bergier. Estienne voulait s'engager dans l'armée et Gaspard avait obtenu une audience auprès du commandant.

Etant donné son jeune âge et sa petite taille, le commandant le fait plutôt s'enrôler dans la garde nationale afin d'intégrer l'école militaire et d'y apprendre à jouer du tambour – non pas pour animer certaines défilés, mais pour apprendre à battre la charge.

Depuis avril 1792, on était en guerre avec l'Autriche et, brusquement, le décret de l'Assemblée législative est arrivé jusqu'à Cadenet.

*« Citoyens, La Patrie est en danger ! Levons-nous pour la défendre. L'ennemi est à nos portes ! »*

Cadenet doit fournir 9 volontaires et André est le neuvième ; il peut ainsi donner la prime à sa mère et à son frère, qui auront ainsi de quoi vivre une année.

(1) Le très célèbre David qui réalisa le tableau du sacre de Napoléon.

Les nouvelles sont graves. Le Roi avait été arrêté à Varennes et enfermé au Temple. Les Autrichiens et leurs alliés Prussiens ont déjà pris Longwy et Verdun, et les volontaires du midi ne sont toujours pas appelés.

Ils prennent enfin la route le 29 septembre 1792, le groupe grossissant à chaque traversée de villages.

Arrivés à Aix, les volontaires passent devant une commission d'incorporation : il faut, pour être admis, mesurer au moins 5 pieds (1,65m) et avoir de bonnes dents (pour déchirer les cartouche de poudre).

Estienne est au bord du renvoi, car sa taille ne dépasse pas 4 pieds 5 pouces (1,45m), mais son tambour le sauve, puisque c'est en tant que tel qu'il a été incorporé.

Le bataillon en rejoint d'autres et reçoit l'ordre de rejoindre Marseille. Mais de là, il n'y a rien à faire, faute d'ordre ; aucune activité ni instruction. Quand les ordres arrivent enfin, 15 jours d'instructions sont dispensés avant l'attaque prévue de Cagliari en Sardaigne.

Cette nuit là, le manque d'instruction fit qu'une méprise entre soldats et sentinelles déclencha un feu nourri. Il fallut retraiter, laissant plusieurs centaines de morts.

C'est après cet épisode que, de retour à Vence, André rencontre un tambour maître, Vincent Noël, qui avait été tambour au régiment Couronne-infanterie sous l'ancien régime et qui fait travailler Estienne.

Lorsque le général Biron décide de former une compagnie d'élite, la 4<sup>ème</sup> compagnie de grenadiers, Pierrot (André Estienne) est promu grenadier en tant que tambour ; il n'a pas encore seize ans. Il fait son baptême du feu en Italie.

26 avril 1802 : André reçoit, pour acte de bravoure, son brevet d'honneur sui, un mois plus tard, de baguette d'honneur aux pointes et manches d'argent : sur l'un d'eux est gravé : *Le Premier Consul au citoyen Estienne André tambour à la garde à pieds des consuls.*

Pierrot fait la campagne de Sardaigne, la guerre contre les Piémontais, la campagne d'Italie, l'occupation de la Belgique, la campagne d'Allemagne.

André semble avoir les éléments nécessaires pour entrer dans la garde : avoir 25 ans, avoir fait au moins 3 campagnes, mesurer 5 pieds, 3 pouces soit environ 1,73m (étant donné les états de service du jeune tambour, le capitaine passe sur la dernière condition).

5 novembre 1796 : Deux fois vaincus, les Autrichiens revenaient toujours aussi nombreux. Les troupes françaises se mettent en route en direction de Vicence puis de Bassano où ils doivent rencontrer l'ennemi (les Français allaient affronter les Autrichiens à 30.000 contre 60.000 soldats)

Vient enfin l'épisode d'Arcole. Après quelques victoires, les soldats français reçoivent l'ordre de retraiter ; en réalité, il s'agit d'un mouvement tournant, afin de prendre l'ennemi à revers, en passant par le pont d'Arcole qui enjambe d'Adige.

Au matin du 15 novembre, des grenadiers qui avaient traversé l'Adige en barque, chargent les Autrichiens, mais doivent se replier par le pont, les baïonnettes dans les reins. Les tambours battent la charge, mais les grenadiers ne bougent pas, ils sont comme tétanisés.

Soudain, venant de Ronco, apparaît le général Bonaparte, entouré de tout son état-major ; sa présence ne parvient pourtant pas à faire avancer les soldats, même alors qu'Augereau, saisissant le drapeau du régiment, s'élance à leurs têtes et le plante à 15 pas devant. Alors, arguant ses troupes, le général Bonaparte met pied à terre, court jusqu'au drapeau et le plante encore 10 pas plus loin.

Les officiers d'état-major se précipitent pour protéger leur général ; qui remonte en hâte sur son cheval et reprend, sur la digue, la direction de Ronco. Pendant ce temps, les Autrichiens traversent le pont et menacent de prendre Bonaparte qui s'était trouvé désarçonné. Les grenadiers font face et repoussent les Autrichiens vers le pont.

Après s'être mitraillés de 16h à 23h, les deux côtés en restent là.

Le matin du 16 novembre 1796, il faut retourner prendre le pont d'Arcole. Le général Bonaparte revenait vers la digue avec tout son état-major puis,

immobile, il regarde le torrent, les Autrichiens, le ciel. La décision ne tarde pas à venir : « Il faut franchir le torrent à la nage. »

Le sous-lieutenant Ramaud et André Estienne sont les premiers à se mettre à l'eau, suivit de quelques téméraires. De l'autre côté, Bonaparte observe la scène.

Pierrot se dresse d'un coup. Il y avait là 3.000 Autrichiens. André se met à battre la charge en criant : « A moi, braves grenadiers ! ». Il frappe de toutes ses forces sur la peau mouillée de son tambour – l'eau étouffait le bruit – tout en avançant, accompagné du sergent Fébrits.

Croyant qu'arrive l'avant-garde d'un bataillon qui venait de traverser, les Autrichiens prennent peur et se mettent en fuite. Ce répit laisse le temps au génie de terminer le pont provisoire qu'ils se chargeaient de dresser, permettant ainsi à la troupe de passer sur l'autre rive à sec.

Le lendemain la bataille reprit et cette fois le pont fut enlevé et la bataille gagnée, à 15.000 contre 45.000. 8.000 Autrichiens tués ou blessés, 5.000 prisonniers, 18 canons pris et 4 drapeaux.

1804 : Le jour du sacre de Napoléon, il était le seul tambour dans l'enceinte de Notre-Dame de Paris. Gants blancs, uniforme de chasseur impeccable, baguettes d'honneur à la main, et il avait joué *Aux champs* pour le nouvel empereur.

Le 15 juillet, André Estienne reçoit, sous le dôme des Invalides, la Légion d'honneur, créée depuis peu, devant 1.800 soldats et officiers des armées impériales.

Monsieur Guizot, le ministre, avait donné son accord à David d'Angers pour le projet d'un fronton, que l'on peut voir en façade du Panthéon ; d'où sa présence chez l'artiste.

« Au centre une jeune femme debout représentant la Patrie, à ses pieds, la Liberté et l'Histoire. Assise, La Liberté tend des couronnes, la Patrie les distribue et l'Histoire prend note. Dans le centre droit, André Estienne, le petit tambour d'Arcole, juste derrière le grenadier Trompe-la-mort, qui veille sur son général Bonaparte. »